

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Pascal Debailly et Marie-Françoise Melmoux-Montaubin

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...).

L'explication de texte demeure une épreuve passionnante et très formatrice. Plus que jamais nous devons défendre et valoriser cet exercice de goût et de discernement qui mêle l'intelligence et la sensibilité, la culture générale et le sens de l'à-propos. Déconstruire les systèmes d'oppression, comprendre et pouvoir formuler la part des passions dans les activités humaines, apparaissent des activités essentielles pour mieux appréhender le monde dans lequel nous vivons, même lorsqu'il est réduit à des rapports de force purement politiques, sociaux ou économiques. Commenter un poème de Villon, une page de *La Princesse de Clèves*, un pamphlet de Voltaire ou un poème de René Char, les inscrire dans une continuité historique, en décrypter les enjeux et les modes de fonctionnement, en saisir la pertinence et l'actualité, façonnent des esprits qui refuseront toute forme de servitude et sauront inventer un chemin de vie riche et personnel.

Le niveau de l'épreuve reste élevé. Son exigence est fixée par les plus remarquables prestations. Les sonnets de Louise Labé, les *Essais* de Montaigne, *Nana* de Zola ou encore *Le Bateau ivre* de Rimbaud ont donné lieu à des exposés qui nous ont enchantés. Qualité de la lecture, maîtrise technique, précision et largeur des connaissances, faculté de restituer par un discours critique approprié des émotions esthétiques et des enjeux idéologiques, élégance enfin d'une parole alliant l'acuité du vocabulaire à la fluidité de l'élocution, telles sont les qualités auxquelles nous sommes particulièrement sensibles. Les passages que nous proposons présentent une unité d'ensemble et un intérêt littéraire qui ne doivent pas surprendre ou désarmer. Si le passage est un peu long, parce qu'il a été difficile de le découper, il faut synthétiser les remarques de manière à bien gérer son temps et ne pas laisser sans commentaire la fin du texte.

Beaucoup des défauts que nous avons relevés pourraient être corrigés si l'on tenait bien compte des conseils que nous avons donnés les années précédentes, notamment dans les rapports de 2007 et de 2008 : introduction claire qui situe le passage, met en contexte, pose un problème générique et un projet d'interprétation, lecture limpide et juste, qui tient compte pour la poésie de l'euphonie et de la métrique (liaisons, diérèses, *e* muet...), analyse du sens et des effets esthétiques, mais sans perdre l'orientation de l'axe directeur qui a été choisi.

Nous sommes ouverts à tous les angles d'approche qui peuvent d'ailleurs conjuguer leurs pouvoirs d'investigation. Des connaissances de rhétorique, de poétique, de stylistique et de linguistique constituent un socle indispensable. Mais nous apprécions aussi des commentaires qui recourent à la philosophie, à la théologie, à la psychanalyse ou à l'anthropologie... L'essentiel est que la candidate ou le candidat maîtrise les rudiments de l'explication de texte, qu'il manifeste sa capacité à l'esprit critique, qu'il s'engage dans son interprétation. De solides connaissances d'histoire littéraire se révèlent cruciales, pour éviter les contresens ; elles sont aussi un préalable nécessaire pour aborder le lyrisme ronsardien, le genre autobiographique chez Rousseau ou les questions d'énonciation chez Flaubert ou Vallès. On ne fait pas de bonnes explications sans un minimum de culture historique et de réflexion sur les enjeux profonds du tragique et du comique, sur la poétique des genres, sur la spécificité du littéraire. De bonnes connaissances de métrique et de versification sont par ailleurs nécessaires : nous avons été étonnés de voir un candidat incapable de mettre spontanément les accents toniques sur ces deux alexandrins de Victor Hugo et d'en dégager l'effet sur le sens du poème : « Le soir, à la campagne, on sort, on se promène / Le pauvre dans son champ, le riche en son domaine ». Les auteurs enfin qui tombent le plus fréquemment à l'oral doivent être connus, les grandes œuvres doivent avoir été lues, les mouvements littéraires importants doivent être familiers. Il est difficile de parler de Mallarmé sans évoquer le mouvement symboliste.

L'entretien qui suit l'exposé permet de rectifier une erreur d'interprétation, un contresens, mais aussi de vérifier si le candidat dispose de connaissances contextuelles et d'une bonne vision de notre histoire littéraire. Souvent nous invitons à des rapprochements : Saccard dominant Paris au début de *La Curée* rappelle la posture conquérante de Rastignac à la fin du père Goriot ; Voltaire dans *Candide* se moque des romans sentimentaux de son époque comme *La vie de Marianne* de Marivaux... Des connaissances de peinture et de musique se révèlent en outre indispensables. Ne pas être capable d'évoquer Eugène Delacroix à propos des *Orientales* de Victor Hugo ou Antoine Watteau à propos des *Fêtes galantes* de Verlaine nous a paru étonnant et grave. Un minimum de culture artistique est indispensable pour situer et comprendre les grands mouvements littéraires.

Nous recommandons aux candidats de se préparer à l'épreuve d'explication en lisant de près les derniers rapports, en se constituant une base de textes à partir des listes que nous avons élaborées, de connaître un bon manuel d'histoire littéraire. Nous mettons en garde certains candidats contre la tentation d'éblouir à tout prix le jury par la mise en évidence trop systématique, voire déplacée, du caractère *performatif*, *métatextuel* ou *autotélique* du texte. Ces notions doivent être utilisées avec doigté et précision. De même il nous apparaît incongru d'écraser tel court poème de Victor Hugo, tout de fraîcheur et de brièveté, sous une érudition énorme où se télescopent Hérodote, Nietzsche et Proust. Nous attendons des remarques qui mettent en évidence le mode de fonctionnement du texte, un projet de lecture cohérent, une vraie sensibilité à la beauté littéraire. Voir à toute force dans une lettre de Mme de Sévigné, écrite à la hâte et passionnément affectueuse, une stratégie argumentative délibérée, y déceler systématiquement un éclatement du moi, alors que tout concourt au contraire à le centrer autour de l'objet de la passion, nous ont paru des contresens évidents. L'explication requiert du bon sens et du doigté : il faut d'abord écouter le texte, avant de le soumettre à des schémas d'analyse préexistants et trop généraux. Il importe en outre de soigner sa diction, de finir ses phrases, d'éviter un débit de parole trop monocorde. Attention enfin à des fautes de langue très récurrentes : on dit *in medias res*, un *éloge*...

Les candidates et les candidats ont pour la plupart été bien formés, mais certains manquent d'entraînement et de pratique. Avec leur aide, avec celle de nos collègues des hypokhânes et des khânes, nous voulons continuer à maintenir à un très haut niveau nos exigences et notre enthousiasme.

Liste des textes proposés en 2009

(Le texte retenu par le ou la candidat(e) est suivi d'un astérisque)

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte V, sc. 5, de « Est-il rien de plus bizarre » jusqu'à « les petits écrits »* / Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. V, de « Nos maîtres ont tort » jusqu'à « j'offense leurs yeux ».

Colette, *La Naissance du jour*, p. 41-42, de « J'entends tinter les bouteilles » à « être simple... »* / Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, « Les Chats ».

Corneille, Pierre, *Le Cid*, III, 3, v. 803-824* / Saint-John Perse, *Éloges*, de « Palmes... ! » jusqu'à « il nous a consumés ».

Du Bellay, Joachim, *Les Regrets*, VI, « Las où est maintenant ce mépris de Fortune »* / Balzac, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, de « Je regardai ma voisine » jusqu'à « ce dos d'amour ».

Flaubert, Gustave, *L'Éducation sentimentale*, de « Ce fut comme une apparition » à « qui n'avait pas de limites. »* / Villon, François, *Poésies complètes*, « Ballade des dames du temps jadis »

Flaubert, Gustave, *L'Éducation sentimentale*, dernier chapitre, de « Ce lieu de perdition projetait » jusqu'à la fin du roman.* / Du Bellay, Joachim, *Les Regrets*, « Heureux qui comme Ulysse... »

Flaubert, Gustave, *Madame Bovary*, chapitre IV, de « Il était donc heureux » jusqu'à « le goût des truffes qu'ils digèrent. »* / Claudel, Paul, *Partage de midi*, acte I, de « Qu'ai-je à faire avec vous ? » jusqu'à « Ce que j'ai du moins est à moi. »

Gracq, Julien, *Un Balcon en forêt*, p. 146-147, de « Assis, désœuvré » jusqu'à « ce serait aussi une manière de vivre.* / Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, « L'Invitation au voyage », v. 1-28

Gracq, Julien, *Un Balcon en forêt*, p. 31-32, de « A cette heure de l'après-midi » jusqu'à « le bord des larmes. »* / Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, « L'Invitation au voyage », v. 1-28

Hugo, Victor, *Les Orientales*, « Clair de lune »* / Saint-Simon, *Mémoires*, Portrait du duc de Noailles de « Le serpent qui tenta Eve » jusqu'à « insinuation enchanteresse ».

Hugo, Victor, *Les Contemplations*, « Elle était déchaussée, elle était décoiffée »* / Madame de Sévigné, *Lettres*, lettre du 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « Mandez-moi un petit mot pour eux ».

Hugo, Victor, *Les Contemplations*, « Elle était déchaussée, elle était décoiffée »* / Molière, *Les Femmes savantes*, acte II, sc. 9, v. 571-598.

Hugo, Victor, *Les Contemplations*, « La vie aux champs », de « Le soir, à la campagne » jusqu'à « tant y voit le ciel ! »* / Corneille, *Cinna*, v. 357-388.

Hugo, Victor, *Les Contemplations*, « Le Mendiant »* / Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, p. 13, de « Ma seule consolation » jusqu'à « de dire bonsoir. »

Hugo, Victor, *Les Feuilles d'automne*, « Soleils couchants », de « Le soleil s'est couché » jusqu'à « immense et radieux »* / Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. X, de « Mais aux affections » jusqu'à « ne t'éloigne pas ».

Hugo, Victor, *Les Feuilles d'automne*, de « Lorsque l'enfant paraît » jusqu'à « de cloches et d'oiseaux »* / Colette, *Sido*, de « O géraniums, ô digitales » jusqu'à « le reste de mon corps ».

La Bruyère, *Les Caractères*, « Acis »* / Rimbaud, Arthur, *Poésies*, « Ma bohème ».

La Bruyère, *Les Caractères*, « Gnathon »* / Hugo, Victor, *Les Contemplations*, « La fête chez Thérèse » de « Tout nous charmait » jusqu'à « qui baignait l'horizon ».

La Bruyère, *Les Caractères*, « Théodecte »* / Proust, Marcel, *Du Côté de chez Swann*, de « même ce que je peux revoir » jusqu'à « persistants lilas ».

La Fayette, Madame de, *La Princesse de Clèves*, de « Il parut alors une beauté » jusqu'à « d'en être aimée »* / Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, livre 42, les trois derniers paragraphes, de « Grâce à l'exorbitance » jusqu'à « dans l'éternité. »

La Fontaine, Jean de, *Fables*, VII, 1, « Les Animaux malades de la peste », v. 34-64* / Vallès, Jules, *L'Enfant*, « La Toilette », de « Un jour, un homme » jusqu'à « les douleurs sourdes de l'exil. »

La Fontaine, Jean de, *Fables*, VII, 9, « La Laitière et le pot au lait », vers 1 à 29* / Vallès, Jules, *L'Insurgé*, chapitre II, de « Encore des miaulements » jusqu'à « A moi le pompon ! ».

La Fontaine, Jean de, *Fables* I, 5, « Le Loup et le chien »* / Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, livre I, de « Je fus dans l'ordre de naissance » à « traîné dans le malheur. »

La Fontaine, Jean de, *Fables*, I, 16, « La Mort et le bûcheron »* / Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, p. 13, de « Ma seule consolation » jusqu'à « de me dire bonsoir. »

Labé, Louise, *Sonnets*, VIII, « Je vis, je meurs »* / Zola, Émile, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « les poches de petits pains ».

Labé, Louise, *Sonnets*, Sonnet IX, « Tout aussitôt que je commence... »* / Vallès, Jules, *L'Enfant*, « La Pension Legnagna », p. 342-343, de « J'ai commencé par avoir » à « si pauvre ! »

Laclos, Choderlos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre VI, de « Elle est prude et dévote » jusqu'à « elle aura préféré »* / Hérédia, José-Maria de, *Les Trophées*, « La Trebbia ».

Laforgue, Jules, *Les Complaintes*, « Complainte d'un autre dimanche »* / La Bruyère, *Les Caractères*, « Des biens de fortune », « Phédon »

Mallarmé, Stéphane, *Poésies*, « Apparition »* / Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Torture », de « Il n'y a pas d'apparence » jusqu'à « sur la tête ».

Marot, Clément, *Épîtres*, « Petite épître au Roy »* / Vallès, Jules, *L'Enfant*, « La Toilette », de « Un jour, un homme » à « les douleurs sourdes de l'exil. »

Molière, *George Dandin*, acte II, sc. 2, de « Je veux que vous fassiez » jusqu'à « quelque chose de pis »* / Hérédia, José-Maria de, *Les Trophées*, « Vitrail ».

Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition »* / Proust, Marcel, *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, Deuxième partie, de « Odette, Sagan » jusqu'à « berceau de glycines ».

Proust, Marcel, *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, Deuxième partie, de « Elle sortait tous les matins » jusqu'à « du genre de ceux qu'on jette aux canards »* / Corneille, *Le Cid*, v. 933-962.

Proust, Marcel, *Un Amour de Swann*, de « Elle tenait à la main » jusqu'à « ça me plaît »* / Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, « Parfum exotique ».

Rabelais, François, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel fut né » jusqu'à « festoyer les commères »* / Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, liv. 42, ch. 18, de « Grâce à l'exorbitance » jusqu'à « dans l'éternité ».

Rabelais, François, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel fut né » jusqu'à « festoyer les commères »* / Char, René, *Les Matinaux*, de « L'état d'esprit du soleil » jusqu'à « à l'intérieur de moi ».

Racine, Jean, *Athalie*, acte II, scène 5, v. 484-506* / Zola, Émile, *Le Ventre de Paris*, chapitre IV, de « L'arrivage des abats » jusqu'à « la puanteur du sang. »

Racine, Jean, *Phèdre*, acte II, sc. 5, v. 634-662* / Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 115-116, de « Mais, dès après les côtes du Portugal » jusqu'à « la charogne et l'étron ».

Rimbaud, Arthur, *Poésies*, « Le bateau ivre », v. 1-20* / Molière, *Les Femmes savantes*, acte II, sc. 9, v. 571-598.

Rimbaud, Arthur, *Poésies*, « Les Effarés »* / La Fayette, Madame de, *La Princesse de Clèves*, de « Il faut nous quitter, ma fille » jusqu'à « ce que je viens de vous dire. »

Ronsard, Pierre de, *Les Amours*, « Comme on voit sur la branche »* / Zola, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « les poches de petits pains ».

Rousseau, Jean-Jacques, *Les Confessions*, début du livre VI, de « Ici commence le court bonheur de ma vie » jusqu'à « vivre heureux malgré mes malheurs. »* / Verlaine, Paul, *Fêtes galantes*, « À Clymène »

Rousseau, Jean-Jacques, *Les Confessions*, liv. IV, de « Je suis en racontant mes voyages » jusqu'à « au-dessous de moi »* / Molière, *Le Malade imaginaire*, acte II, sc. 6, de « De grâce » jusqu'à « corps de la faculté ».

Saint-John Perse, *Éloges*, V* / Rabelais, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel fut né » jusqu'à « festoyer les commères ».

Saint-Simon, *Mémoires*, 1714-1715, Portrait du duc de Noailles de « Le serpent qui tenta Eve » jusqu'à « insinuation enchanteresse »* / Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte V, sc. 5, de « Pour le coup je quittais » jusqu'à « tout vu, tout usé ».

Sévigné, Madame de, *Lettres*, lettre du 9 février 1671, de « Je reçois vos lettres » jusqu'à « Je n'en cherche pas »* / Hugo, Victor, *Les Contemplations*, de « O souvenirs, printemps, aurore » jusqu'à « paradis ».

Verlaine, Paul, *Fêtes galantes*, « Clair de lune »* / La Fayette, Madame de, *La Princesse de Clèves*, de « Il faut nous quitter, ma fille » jusqu'à « ce que je viens de vous dire. »

Villon, François, *Poésies complètes*, « Ballade des pendus »* / Zola, Émile, *Le Ventre de Paris*, chapitre IV, p. 241, de « L'arrivage des abats » jusqu'à « la puanteur du sang ».

Voltaire, *Candide*, ch. I, de « Pangloss enseignait » jusqu'à « très docile »* / Zola, Émile, *Nana*, ch. I, de « Un murmure grandit » jusqu'à « n'en être pas entamé ».

Voltaire, *Candide*, ch. VIII, de « J'étais dans mon lit » jusqu'à « élevé par le docteur Pangloss »* / Proust, Marcel, *Du Côté de chez Swann*, de « Bien que Swann » jusqu'à « des atteintes de la jalousie ».

Voltaire, *Candide*, ch. III de « Rien n'était si beau » jusqu'à « l'avaient traité de même. »* / Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, « Les chats ».

Voltaire, *Candide*, ch. XIX, de « En approchant de la ville » jusqu'à « il entra dans Surinam. »* / Claudel, Paul, *Le Soulier de satin*, Première journée, sc. XII, de « L'Ange gardien, Dona Prouhèze » jusqu'à « La voici qui apparaît sur le rebord du fossé. »

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Beau, beauté » / Zola, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « les poches de petits pains ».

Voltaire, *L'Ingénu*, de « Dès que Monsieur l'évêque » jusqu'à « les amants poètes »* / Rimbaud, Arthur, *Poésies*, « Les chercheuses de poux ».

Zola, Émile, *Au Bonheur des dames*, de « Ces dames saisies par le courant » jusqu'à « chêne verni »* / Rousseau, Jean-Jacques, *Les Confessions*, liv. IV, de « Je suis en racontant mes voyages », jusqu'à « au-dessous de moi ».

Zola, Émile, *La Curée*, ch. II, p. 112-113, de « Ce jour-là, ils dînèrent » jusqu'à « à vivre »* / Claudel, Paul, *Partage de midi*, acte I, de « Qu'ai-je à faire avec vous ? » jusqu'à « Ce que j'ai du moins est à moi. »

Zola, Émile, *Le Ventre de Paris*, ch. I, de « Il leva une dernière fois les yeux » jusqu'à « dans ce réveil fulgurant des Halles »* / La Fontaine, Jean de, *Fables*, I, 22, « Le Chêne et le roseau ».

Zola, Émile, *Nana*, chapitre XII, p. 408-409, de « Mais la valse déroulait toujours » jusqu'à « le rythme canaille de la musique »* / Racine, Jean, *Bérénice*, acte I, sc. 4, de « Enfin, après un siège » jusqu'à « un discours qui m'outrage »